

Les entretiens d'Eric Caulier et de Michèle Orszagh

« L'enseignement du taiji quan au sein du C.A.P. »

Première partie : les deux aspects de la source

Michèle Orszagh : Tout enseignement reflète la personnalité de celui qui le dispense. Le tien n'échappe pas à cette règle. Il est le fruit de ta réflexion et de ton expérience que tes voyages répétés en Chine, mais aussi tes contacts avec diverses personnalités issues de domaines aussi variés que l'art ou les milieux médicaux ou encore scientifiques ont nourrie. Il en résulte un enseignement qui t'est propre et qui fait l'originalité de l'école que tu as fondée en 1987 et qui, depuis 1996, porte le nom de Centre d'Actualisation du Potentiel, en abrégé CAP. Selon toi, en effet, nos potentialités physiques, psychiques et humaines peuvent être activées par une étude toujours plus approfondie du taiji quan. Ma première question est celle-ci : quelles sont les lignes de force de cet enseignement ?

Eric Caulier : Dans ta présentation tu parles de la personnalité. Il y a certainement une influence de celle-ci dans la forme et dans l'expression qui va être adoptée, mais l'essence, qui est du domaine supra-individuel, ne va pas rester identique. Il n'y a donc pas de modification des principes, de la partie essentielle. Par contre, dans la façon de le formuler, il y a une cohérence par rapport à l'endroit et à l'époque où l'on vit et les personnes auxquelles on va transmettre cet enseignement. C'est une première remarque.

Les lignes de force ont toujours été les mêmes. Avec le temps, elles se sont étoffées et précisées. Les caractéristiques du CAP sont le lien avec la source, un travail de recherche sur la qualité de l'enseignement et des formations et enfin une série de valeurs et un esprit qui sont propres au CAP.

M.O. : Voilà le cadre défini. Il convient peut-être maintenant de le préciser point par point, car chaque point, te connaissant, est important. C'est ce qui fait, précisément, que l'ensemble est aussi riche, aussi intéressant.

E.C. : En premier lieu, le lien avec la source. Par rapport au lien, je voudrais d'abord rappeler quelque chose qui me paraît important au niveau du *symbolisme* du lien. Le lien peut enchaîner ou unir. On passera parfois d'une polarité à l'autre. Il est néanmoins important de garder le lien parce qu'il représente quelque chose de vital qui doit permettre de conserver cet échange.

La source du taiji quan est en Chine : il y a donc un lien avec la source *géographique*, la Chine, qui s'est matérialisé par un certain nombre de séjours là-bas. Quand je

dis Chine, je veux parler de la grande Chine, même si cela s'est fait principalement en Chine continentale. J'ai effectué également plusieurs séjours à Taiwan, ce qui m'a permis de voir des différences, mais également certains points communs. Je me suis aussi rendu à Hong Kong, qui est maintenant rattachée à la Chine, ainsi qu'en Malaisie.

En Chine continentale, je suis plus particulièrement allé du côté de Pékin, bien qu'il me soit arrivé de voyager et de découvrir différents endroits de Chine. Mais Pékin est un cas particulier au niveau du taiji quan vu que nombre de grands maîtres ont vécu dans cette région. Le style Chen est originaire du Henan, bien sûr, mais un des grands experts du début du siècle, Chen Fake, considéré comme une des grandes références dans le style Chen, a vécu longtemps et enseigné dans la région de Pékin, ainsi que Sun Lutang ou Yang Luchan qui, comme on le sait, a été initié dans la famille des Chen et est ensuite parti enseigner à la cour impériale, à Pékin. Pékin et sa région se présentent donc comme un centre géographique dans le cadre du taiji quan.

Il est bien évident que le style Wu, avec des grands mouvements, s'est plus développé dans la région de Shanghai. Pour ce style particulier évidemment, c'est plus le sud de la Chine. Mais il se fait qu'une grande partie des styles sont plus à Pékin, ce qui m'a amené à passer plus de temps là-bas, bien que les conditions soient plus difficiles dans le nord que dans le sud.

Je crois que c'est également une caractéristique de tous les continents : dans tous les pays il y a toujours un aspect chaleur dans le sud et un aspect froid dans le nord qui n'est pas que climatique et qui déteint sur la mentalité des personnes.

Tous les styles chinois d'arts martiaux de la région de Pékin manifestent ce qui est propre à la région, c'est-à-dire un travail très précis. Je n'y ai pas échappé. Voilà pour la source géographique.

Pour ce qui est de la source que j'appellerais *historique*, c'est finalement trouver les personnes qui sont les continuateurs des grandes lignées du taiji quan. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le développer avec le symbolisme de l'arbre, c'est trouver une branche qui soit encore une des grandes branches, dont la forme, entends par là la forme *extérieure*, la matière, correspond à ce qui est du taiji quan, et qui soit encore alimentée par la vitalité, c'est-à-dire par la sève de l'arbre.

Si on peut entrer en contact *réel* avec ceux qui sont aujourd'hui les représentants des grands styles, les noyaux actuels, et en plus avoir eu la chance de côtoyer ceux de la génération passée dont certains sont décédés maintenant, cela permet alors en quelque sorte d'être relié à toute la chaîne de transmission. On entre alors dans une sorte de contact avec la mémoire. Quand quelque chose s'ouvre en nous et qu'on est en contact avec ceux qui représentent et incarnent cette mémoire, cela va au-delà d'un lien personnel et d'un simple lien avec le dernier ou l'avant-dernier maillon de la chaîne.

M.O. : Le fait d'être en contact avec ces héritiers des grands styles permettrait-il également un contact avec la Chine profonde, avec l'âme chinoise, ou bien vais-je trop loin ?

E.C. : Parfois, quand on parle de Chine profonde, ou de France profonde, je pense à l'aspect de la campagne, ou l'aspect primaire. Je dirais que si c'est l'aspect primaire, ce n'est pas cela. L'aspect *primordial*, oui.

M.O. : Dans le sens d'une tradition ?

E.C. : Une tradition. Primordiale, mais pas primaire dans le sens primitif où on l'entend habituellement.

M.O. : C'est ainsi que je le conçois également. Je voudrais revenir sur ce que tu as dit tout à l'heure, à savoir que les grands styles étaient de la région de Pékin et que c'est ce qui t'a déterminé à aller là-bas. Quand le français s'est imposé dans le royaume de France, c'est celui de l'Île de France, de la région où était établi le pouvoir, Paris. Le fait que les grands styles ont dominé a-t-il donné une couleur unique au taiji quan, ou plutôt une couleur dominante ? Au même titre que le français de l'Île de France a dominé tous les patois, tous les dialectes locaux et les a fait disparaître, partiellement ou totalement. Y aurait-il une domination des styles de Pékin sur les autres styles ?

E.C. : Il y a effectivement en Chine cet aspect central ou centralisateur qu'on veut attribuer au système du pays. Je pense que c'est quelque chose de plus profond. Il y a en Chine un aspect de centre dont nous avons régulièrement parlé et qui peut être vu comme le juste milieu, une sorte de tempérance si on se place du point de vue confucéen.

Si on se place du point de vue taoïste, c'est quelque chose de beaucoup plus profond. Le centre, c'est ce moteur immobile, c'est ce qui est l'origine de toute manifestation. Une fois toutes les manifestations produites, elles sont réavalées par le centre.

Cela fait partie intégrante de la culture chinoise et cela s'est manifesté différemment selon les époques. On peut dire qu'il a effectivement un rôle centralisateur de Pékin, qui est la capitale. Avant, la demeure de l'empereur symbolisait dans son architecture la Terre par les carrés et le Ciel avec les cercles. Dans son costume, on retrouvait les mêmes symboles. Il y avait différents éléments qui représentaient vers le haut des aspects plus circulaires et vers le bas des aspects plus carrés. Le rôle et la place qu'occupait l'empereur était central dans la cité qui avait forcément ce rôle central dans le pays qu'ils appelaient Zhonguo, ce qui veut dire le *pays du milieu*.

Le taiji quan, qui accorde une grande importance au travail du centre, a peut-être eu ce même rôle au niveau de Pékin par rapport aux autres centres en Chine. Maintenant, dire que cela donne une uniformité dans le sens où on l'entend en Occident, je ne le pense pas. Les différentes manifestations sont issues d'un même centre, mais entre les différents rayons il reste des différences dans la forme de l'expression. Si on transpose cela à la forme des 24 postures, comme on le fait trop souvent, en disant que la Chine c'est la forme de Pékin, il y a là évidemment une uniformisation simplificatrice. Il reste encore des expressions différentes du taiji quan à travers les cinq grands styles traditionnels et, si l'on creuse davantage, l'on découvre beaucoup

d'autres styles. Il reste donc une variété dans la diversité, dans l'expressions et dans la façon d'appliquer les même principes.

(à suivre)

*L'univers a une origine
Et cette origine
Pourrait être la mère de l'univers.*

*Qui connaît la mère
Peut connaître les enfants.
Qui connaît les enfants
Et adhère encore à la mère
De toute sa vie ne rencontrera le danger.*

*Fermer les ouvertures⁽¹⁾
Clôre les portes
Et durant la vie on ne s'épuise pas.*

*Ouvrir les ouvertures
Augmenter les troubles
Et jusqu'à la fin des jours
On se trouve loin de toutes sauvegarde.*

*Percevoir
Est discernement.
Garder la souplesse
Est force.*

*User la clarté pour illuminer
Ne pas s'attirer le malheur
Revient à marcher dans la vertu constante.*

LAO TSEU, Tao Te King, ch. 52 (Albin Michel, Spir. Vivantes, Paris, 1995)

(1) des sens